

Le mercredi 31 janv 2007

Quand le tatouage prend de l'âge

[Silvia Galipeau](#)

Osons dire les choses comme elles sont. Culte de la jeunesse oblige, bien peu d'heureux tatoués doivent rêver d'un bras fripé aux couleurs délavées. Mais si la tendance se maintient, ils risquent d'être nombreux à se retrouver avec des symboles dont ils ne saisissent peut-être plus toute la subtilité, voire qui ne leur correspondent carrément plus, d'ici, disons, quelques dizaines d'années.

Les chiffres sont clairs. D'après le *Journal of the American Academy of Dermatology*, 24 % des Américains de 18 à 50 ans ont au moins un tatouage. Chez les 18-29 ans, c'est plus d'une personne sur trois qui a un tribal, un lis ou un symbole obscur tatoué quelque part. Le « tatou » n'a donc plus grand-chose de subversif, les amateurs ayant en prime leur émission de télé-réalité consacrée, *Miami Ink*, diffusée sur les ondes de Learning Chanel.

À Hollywood, les stars SANS tatouage se comptent sur les doigts de la main. Angelina Jolie, la vedette tatouée la plus populaire de l'heure, arborait, au moment d'écrire ces lignes, une bonne douzaine de tatous.



[Agrandir](#)

Sabina Kelly, de Las Vegas, a participé en octobre dernier à un congrès de tatouages à Londres.
Photo AFP

Il faut dire que les tatouages, même s'ils sont par définition permanents, peuvent être modifiés. Angelina Jolie, justement, a recouvert le nom de son ex, Billy Bob, tatoué sur le bras par une maxime arabe. Pamela Anderson, quant à elle, a transformé sa « bague » en l'honneur de son ex, Tommy Lee, pour qu'on y lise non plus Tommy, mais désormais Mommy.

On s'en doutait, les experts le confirment : ce sont les prénoms tatoués qui vieillissent le plus mal. Mais les tatoueurs rencontrés n'aiment pas trop parler de cette question du vieillissement des tatouages. « Oui, la question revient souvent, mais les gens trouvent la réponse eux-mêmes. On le sait tous, les tatous vont être moins beaux avec l'âge », dit Pierre Chapelan, tatoueur chez Tatoonmania. « Mais le tatou fait partie de nous. La peau vieillit et le tatou avec », ajoute le jeune homme, tatoué de la tête aux pieds avec, notamment, un impressionnant masque japonais dans le cou.

La tatoueur avoue recouvrir de vieux tatouages « très régulièrement », « toutes les semaines ». « Mais si le tatou a plus de 30 ans, moi, comme je suis un passionné, j'ai du mal à le cacher. Cela fait partie de l'histoire de la personne. On peut faire un dessin autour, mais j'aime mieux ne pas le cacher. »

« C'est un stéréotype, penser qu'un tatou va être laid en vieillissant, enchaîne Safwan, tatoueur dans le chic studio Imago. Nous, on fait le tatou en pensant qu'il va être là jusqu'aux derniers jours. Évidemment, l'état du tatou va refléter l'état de santé général de la personne », concède-t-il.

D'où l'importance de toujours bien hydrater la peau, d'éviter de surexposer le tatouage

au soleil et, surtout, de se faire tatouer à un endroit où la peau risque moins de s'étirer avec l'âge. En clair, favoriser l'épaule, l'omoplate, la nuque et le bas du dos.

« Le côté irréversible, c'est ce qui fait la beauté et le danger du tatou », dit-il. Effacer un tatouage ? Impensable : « Ce serait comme cracher dans la soupe. »

« Détatouage » au laser

Pourtant, demande oblige, les techniques dans ce domaine se raffinent sans cesse. Le laser permet aujourd'hui d'effacer totalement un tatou, aussi coloré et imposant soit-il. « Oui, on peut enlever totalement un tatouage si le patient vient pour de multiples traitements », précise le dermatologue Daniel Barolet, qui a ouvert une des premières cliniques spécialisées dans le traitement des tatouages au laser, en 1991. Depuis, il a enlevé pas moins de 5000 tatouages.

Comment procède-t-il ? Avec une technique qui s'apparente à celle utilisée pour le traitement des pierres au rein, dit-il. « La lumière (du laser) cible les pigments implantés et les fait implorer. » Chaque semaine, il fait ainsi « implorer » des croix, des fleurs, des pierres tombales et des panthères tatouées sur les bras, dans le cou, l'omoplate ou les chevilles de clients. Dans sa clinique, il voit surtout passer des ex-détenus « qui veulent refaire leur vie » en faisant effacer ces « FTW » tatoués sur la main, des jeunes qui ont vécu des « trips de jeunesse et qui regrettent », des coeurs brisés qui veulent faire disparaître des prénoms périmés ou des tatoués tout simplement insatisfaits du résultat final de leur tatouage.

Dix pour cent de sa clientèle est composée de personnes âgées. Mais la population vieillissant, il ne doute pas un instant que sa clientèle va aller croissant. Avec le temps, « le bord du tatou devient flou, les couleurs pâlisent, les rouges deviennent roses et cela donne un drôle de ton. La peau vieillit, s'amincit, se relâche, explique le dermatologue. Mais c'est plus dur à traiter. Avec les années, l'encre plonge en profondeur et devient plus difficile à atteindre. »

Certaines couleurs s'enlèvent d'ailleurs plus facilement que d'autres : le noir et le rouge. Les jaune, mauve et vert sont plus tenaces.

Si vous avez trouvé coûteux et douloureux votre tatouage, accrochez-vous pour votre « détatouage ». Le travail se fait en plusieurs traitements (entre cinq et 10), de 15 à 30 minutes chacun. « Le seuil de douleur varie. Chaque pulsion de lumière est ressentie comme un choc élastique », explique le dermatologue, précisant au passage que certains clients, trouvant le traitement trop douloureux (sur les doigts notamment), abandonnent après une séance.

Même douleur côté prix: chaque séance coûte entre 150 et 500 \$, pour un total s'échelonnant entre 1000 et 5000 \$. « En général, il faut quelqu'un de vraiment décidé », philosophe le Dr Barolet.